

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

1

Névroses technologiques

Comment les textos et les mails agissent-ils sur nos névroses ? Autrefois (il y a quinze ans) écrire une lettre prenait, mettons, deux jours. Trouver un timbre et une enveloppe, poster la lettre, attendre qu'elle parvienne à son destinataire : deux ou trois jours, davantage pour l'étranger. Le temps que la lettre soit lue, que la réponse soit écrite, qu'elle fasse le trajet retour : il était normal d'attendre une

5 bonne semaine que la boucle soit bouclée.

Cette attente-là pouvait déjà nous mettre dans tous nos états. Mais aujourd'hui ? Je vais y aller à la hache et diviser l'arbre de la névrose en trois grandes branches : l'hystérie, l'obsession, la paranoïa. Un tronc à part, c'est la perversion¹. La psychose, c'est encore un autre arbre. Autant de façons plus ou moins invalidantes d'être au monde et d'être avec les autres. Greffons la névrose avec la prothèse

10 moderne que sont les moyens technologiques d'être en contact. Et prenons l'hystérique - la noblesse des névroses, disait Freud². Autrefois, l'hystérique, homme ou femme, s'inquiétait du silence au bout d'une semaine. Aujourd'hui, avec les textos, l'attente de l'hystérique commence au bout d'une minute. Surtout avec la fonction «lu» qui indique que ça y est, l'autre a ouvert le message. Pourquoi ne répond-il pas ? Pourquoi me laisse-t-elle languir ? Une heure sans réponse, et les scénarios s'échafaudent. Une journée à attendre, l'autre a rompu ou est mort.

15

L'hystérique a besoin de l'autre comme spectateur, comme justification de sa vie. Le paranoïaque, lui, est plus circonspect³. Mais lui aussi est accéléré par les textos. Il se sent surveillé, épié et scruté de façon plus pressante. Derrière tout message se cache un autre message, un autre sens que le sens

20 apparent. Que lui veut-on ? Pourquoi ce texto à cette minute précise, pourquoi ce smiley qui n'est pas drôle, et cette abréviation est-elle une allusion ? Il va aussi surveiller l'autre, espionner son portable. Bâti à coups de textos prouve sa certitude qu'il est trahi. Quant à l'obsessionnel, ce qui s'accélère en lui c'est son besoin d'organisation, de propre. Classer ses mails et textos, les relire dix fois avant et après envoi, faire des dossiers et des sous-dossiers, les nommer et les renommer, choisir de les effacer ou pas, c'est sa façon à lui de faire avec l'angoisse, de la matérialiser par la masse des

25 messages ou leur absence. Sa façon à lui de se sentir, péniblement, vivant.

Evidemment on peut être hystérique à tendance paranoïaque, etc. Toutes sortes de nuances et combinaisons. Le pervers, lui, va utiliser textos et mails pour s'approprier sa victime et bâtir un appareillage pour en jouir. Le pervers ne voit pas l'autre comme sujet mais comme objet, *son* objet. Ajoutez Facebook et Twitter à ce schéma, et voyez le pervers s'y déployer, l'hystérique y déborder, le paranoïaque s'y tapir, l'obsessionnel se retenir. Pour les psychotiques, la structure est encore tout

30 autre. Quand on reçoit les messages directement dans sa tête, ils sont beaucoup plus envahissants que des textos.

Marie Darrieussecq, *Libération*, 20 mars 2015

¹ perversion : inclination à des conduites considérées comme déviantes

² Freud : fondateur de la psychanalyse

³ circonspect : attentif et prudent dans ses actes

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

2

La colère est-elle vraiment bonne conseillère?

J'ai grandi dans une famille où le verbe était haut et la parole musclée. Les désaccords ne se résolvait – s'ils se résolvait – qu'après une explosion d'émotions. Je ne me souviens pas de débats sereins, de points de vue échangés sans tremblements à la clé. Peut-être était-ce lié à notre quotidien? Dans une boulangerie, les horaires sont si cadencés que le temps manque pour des paroles nuancées... J'ai grandi en tout cas avec l'idée que la colère était saine, sinon sainte. Que face à l'injustice, l'incompétence, la mauvaise foi, etc., le coup de gueule était plus que légitime, il était la loi.

D'ailleurs, je bous encore quand j'assiste à des scènes indignes et j'interviens avec mes maigres moyens. J'ai, comme on dit, du tempérament et qui vient me chercher me trouve rapidement. C'est un héritage dont j'ai été fière longtemps, car, à mes yeux, la vie ne vaut d'être vécue que si elle est engagée, entière, arrimée¹ à des convictions défendues sans flottement.

Mais je suis en train de changer. Déjà, parce qu'en matière d'emportement, j'ai trouvé plus fort que moi, et lorsqu'on voit la fureur en miroir, elle est nettement moins glamour. Je change surtout parce que la colère vintage, celle de mon enfance, n'était pas assortie de coups. Dans la rue, le ton montait, les paroles mordaient, mais le corps n'était jamais menacé.

Aujourd'hui, la barrière est tombée. Entre l'agressivité orale et la charge physique, la digue (de la bienséance?) a cédé, et souvent les poings viennent relayer ce que l'éloquence mal outillée peine à exprimer. Autrement dit, si on parle haut, on peut se prendre un coup bas et comme je ressemble plus à de Funès² qu'à Gabin³ – je m'adresse aux anciens –, j'arrête de l'ouvrir de peur de recevoir un pain.

Mais ce n'est pas la seule raison. J'ai pris la colère en grippe, car j'ai réalisé qu'elle était plus souvent l'expression d'une frustration que le fruit d'une courageuse mobilisation. Elles sont rares, les vraies, bonnes colères d'indignation! Et puis, il y a déjà tant de bruit, tant d'agitation... La solution? Respirer, écouter, reformuler sans envie de blesser. C'est dur, mais c'est si bon! On se sent plus grand, plus fort aussi. Attention, il ne s'agit pas de verser dans la colère froide, aseptisée. Il s'agit d'un courant chaud qui fait de l'adversaire un compagnon de réflexion. Le mantra⁴ à se répéter: «Son avis est digne d'intérêt, je l'écoute et j'arrête d'aboyer.» Et si la zen attitude ne fonctionne pas, on peut toujours penser à Sacha Guitry⁵: «Je ne me mets jamais en colère, disait-il, car je m'aime trop pour me mettre hors de moi.» Rire pour ne pas rugir, ça va aussi.

Marie-Pierre Gécand, *Le Temps*, 25 septembre 2015

¹ arrimée : attachée

² Louis de Funès : acteur français comique

³ Jean Gabin : acteur français tragique

⁴ mantra : slogan, devise personnelle

⁵ Sacha Guitry : auteur français

Dans les écoles romandes, le numérique balbutie

Alors que le canton de Berne prévoit la distribution d'appareils connectés dans ses classes, les cantons romands restent divisés sur la question. Bien souvent, les établissements privés sont davantage équipés que les écoles publiques. Entre les gommes et les pinceaux, les écrans tactiles. La semaine dernière, le canton de Berne manifestait, dans un communiqué, sa volonté d'alimenter
5 l'ensemble des écoles du canton en réseau sans fil et de distribuer des appareils mobiles aux élèves. Alors qu'une partie des petits Romands retournent sur les bancs de l'école ce lundi, risquent-ils d'y retrouver, eux aussi, des tablettes à la place des cahiers?

Dans le canton de Vaud, peu de chance: on reste au bon vieux duo papier-crayon, et l'école connectée ne semble pas figurer sur la liste des priorités. «Cela fait longtemps que nos bâtiments
10 sont équipés du wi-fi. Quant au renouvellement du parc informatique, cela coûterait vraiment très cher!» commente Anne-Catherine Lyon, cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) vaudois. Selon la conseillère d'Etat, les élèves possèdent déjà tablettes et smartphones à la maison et en maîtrisent l'utilisation. Si le canton n'est pas fermé à de futurs projets intégrant ces petits bijoux numériques, aucune démarche officielle n'est prévue pour l'instant.

Un immobilisme que regrette Graziella Schaller, vice-présidente des Vert'libéraux vaudois. En juin
15 dernier, celle-ci plaidait justement devant le Grand Conseil pour l'introduction d'un cours de programmation dans les classes de primaire. L'élue souligne l'importance, pour les élèves, de comprendre les bases du fonctionnement d'outils informatiques qu'ils seront amenés à manipuler dans leurs futurs métiers. «Alors qu'on fournit peu de moyens aux enfants, on attend énormément
20 d'eux lorsqu'ils sortent de l'école obligatoire. A ce niveau, j'ai l'impression que la Suisse romande est vraiment en retard!» Un retard qui trancherait, selon Graziella Schaller, avec les investissements technologiques des établissements privés du canton. «J'ai visité l'école GEMS, où les enfants de 4 ans ont déjà accès à tous ces outils numériques. Je me suis dit qu'il y avait un fossé incroyable entre les moyens de l'école privée et ceux de l'école publique, dont les bâtiments ne sont parfois
25 encore équipés que de quelques ordinateurs.»

C'est aussi dans un établissement privé que la Haute Ecole pédagogique (HEP) vaudoise a lancé son projet «un élève/une tablette» à la rentrée 2014, à la suite du refus du canton de collaborer. Les
30 élèves de neuf classes de 5e et 6e HarmoS de l'Ecole internationale bilingue Haut-Lac, à Saint-Légier, ont tous reçu une tablette pour une durée test de deux ans, qui s'est achevée en juillet. Le premier bilan est extrêmement positif: «Nous avons observé que les tablettes rendaient les élèves plus créatifs, dans la préparation d'exposés ou l'utilisation d'applications vidéo en cours de langue, par exemple. Les enfants sont également plus autonomes, notamment grâce aux exercices autocorrectifs en ligne, qui respectent mieux le rythme de chacun», explique Christian Fantoli, chercheur et professeur à la HEP.

Un seul bémol pour Christian Fantoli: les tablettes actuelles ne seraient pas totalement
35 satisfaisantes, notamment en termes de sauvegarde des productions d'élèves. Malgré tout, l'école privée Haut-Lac semble conquise: l'ensemble du primaire se verra équipé de tablettes dès cette rentrée.

Virginie Nussbaum, *Le Temps*, 22 août 2016

Pourquoi mode et écologie sont si mal assorties

- La consommation effrénée de vêtements, chaussures et accessoires comporte un coût. Selon notre enquête, une entreprise comme Zalando génère, durant une année d'activité en Suisse, autant de gaz carbonique que celle des Transports publics lausannois pendant la même période. Le confort apporté par le commerce en ligne, sa politique de bas coûts et sa culture du service (les renvois ne sont pas facturés) ont déjà causé des dommages irréversibles au commerce de détail. Désormais, la prise de conscience s'étend aussi à l'impact écologique que peuvent avoir ces sociétés. Tout le secteur est concerné, pas seulement les distributeurs. Selon les indicateurs utilisés pour le classement des industries les plus polluantes, la mode vient juste après l'énergie et l'alimentation.
- 5
- Avec les propositions commerciales des boutiques d'e-commerce, c'est l'offre qui tire le marché. Plus le service ouvre de possibilités aux acheteurs, plus ceux-ci en profitent. En Grande-Bretagne, un nombre croissant de consommateurs reconnaissent commander des vêtements juste pour se prendre en photo avec puis les renvoient immédiatement et se font rembourser. Le problème, c'est que cela ne concerne pas quelques fondus de mode mais tout un pan de la population. Il serait déjà 10% à céder à cette tendance de la fast fashion, 20% même chez les 35-44 ans, selon l'étude commandée par Barclaycard.
- 10
- 15
- Les entreprises comme Zalando ne paient pas le véritable prix de ces transactions. A cause d'un coût de la logistique très bas, elles écrasent la concurrence classique. Alors même qu'elles ne font souvent pas de bénéfices, elles saturent le secteur avec leur offre bon marché et, une fois que les canaux de distribution traditionnels ont disparu, elles utilisent leur position dominante pour faire remonter les prix. La logique économique classique ne fonctionne pas. Notamment car le modèle d'affaires des acteurs du commerce en ligne prévoit souvent qu'ils ne payent pas ou peu d'impôt.
- 20
- Du côté des marques de mode elles-mêmes, il y a aussi un long chemin avant une prise en compte du fait écologique. Quand des enseignes bas de gamme, comme H&M, ou de luxe, comme Burberry, préfèrent brûler leurs stocks d'invendus plutôt que de les recycler, cela démontre le chemin qu'il reste à parcourir. Même si de nombreuses maisons comprennent que le consommateur cherche de plus en plus à connaître son propre impact sur l'environnement, notamment à travers ses achats.
- 25
- La nature n'a pas d'agents taxateurs. Elle ne pourra pas faire pression sur l'OCDE¹ ou d'autres organismes pour une meilleure prise en compte du coût écologique dans le secteur de la mode et de l'e-commerce. Si ces derniers ne s'organisent pas mieux, seuls de nouveaux impôts pourront les contraindre à le faire. Ce serait dommageable pour tous, y compris les consommateurs.
- 30

Stéphane Benoît-Godet, *Le Temps*, 3 septembre 2018

¹ OCDE : Organisation de coopération et de développement économique

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

5

Le blues de l'instituteur

- Allez entrez les enfants et arrêtez de vous chamailler,
Avancez dans le calme, je sais que vous en êtes capables,
- 5 Asseyez-vous tranquillement, chacun sa place, ça y est,
Ecoutez-moi mais ce matin, n'ouvrez pas vos cartables.
- Les enfants, écoutez-moi, je crois que je ne vais pas bien.
- 10 J'ai mal quand je vois le monde et les Hommes me font peur.
Les enfants, expliquez-moi, moi, je ne comprends plus rien.
- 15 Pourquoi tant d'injustice, de souffrance et de malheurs ?
- Hier soir, une fois d'trop, j'ai allumé la télévision,
Sur les coups de vingt heures, c'était les informations.
- 20 Et tout à coup dans la pièce s'est produit comme une invasion,
De pleurs et de douleurs, c'était pire qu'une agression. (...)
- 25 Comme aux pires heures de l'Histoire, des hommes se font la guerre,
Des soldats s'entretuent sans même savoir pourquoi.
S'ils s'étaient mieux connus, ils pourraient être frères
- 30 Mais leurs présidents se sentaient les plus forts c'est comme ça.
- Et puis, il y a toutes ces religions qui prônent chacune l'amour,
- 35 Mais qui fabriquent de la haine, des assassins, des terroristes.
Pour telle ou telle croyance, des innocents meurent chaque jour,
Tout ça au nom de Dieu, on sait même pas s'il
- 40 existe !
- Les enfants, désolé, on vous laisse l'humain en sale état,
Il faut que vous le sachiez, alors, aujourd'hui, j'essaie.
- 45 Les certitudes des grandes personnes provoquent parfois des dégâts.
En fait, l'adulte est un grand enfant qui croit qu'il sait.
- J'ai mal au ventre, les enfants, quand j'vois l'argent mis dans les armes,
Dans les fusées, les sous-marins et dans les porte-avions.
- 50 Pendant que des peuples entiers manquent d'eau, comme nos yeux manquent de larmes.
- 55 Et voient leur fils et leurs filles mourir de malnutrition.
Apparemment la nature elle-même a du mal à se nourrir,
- 60 Les hommes ont pollué l'air et même pourri la pluie.
Quand tu auras plus d'eau nulle part, faudra garder l'sourire.
Et même l'odeur des forêts sera tombée dans l'oubli.
- Les enfants vous savez ce que c'est des ressources naturelles,
- 65 Si vous savez pas, c'est pas grave de toute façon, y'en a presque plus.
Les mots « humain » et « gaspillage » sont des synonymes éternels.
- 70 L'écologie à l'école s'rait pas une matière superflue.
- Les enfants, désolé, on vous laisse la Terre en sale état,
Et bientôt, sur notre planète, on va s'sentir à l'étroit.
- 75 Gardez vos doutes, vous seuls pourrez nous sortir de là,
L'enfant est un petit adulte qui sait qu'il croit.
- Bah alors, les enfants, vous êtes bien sages tout à coup !
- 80 J'ai un peu cassé l'ambiance mais j'voulais pas vous faire peur.
C'que j'veux vous faire comprendre c'est que je compte sur vous,
- 85 Ne suivez pas notre exemple et promettez moi un monde meilleur.

Grand Corps Malade, *Le blues de l'instituteur*, extrait de l'album *Enfants de la ville*, 2008

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

6

Réparer les vivants

Ok, on prélève quoi ? Sean a réattaqué tête baissée regard par-dessous et Thomas, surpris par ce changement de cap, fronce les sourcils et se cale illico sur ce nouveau tempo : il est question de prélever le cœur, les reins, les poumons, le foie, si vous consentez à la démarche, vous serez informés de tout, et le corps de votre enfant sera restauré – il a énuméré les organes sans flancher, dans cet élan qui le conduit toujours à préférer la précision sèche au flou de l'esquive.

Le cœur ? Marianne redemande. Oui le cœur Thomas répète. Le cœur de Simon. Marianne est étourdie. Le cœur de Simon – des îlots de cellules sanguines confluent dans un petit sac pour former le réseau vasculaire initial au dix-septième jour, la pompe s'amorce au vingt et unième jour (des mouvements contractiles de très faible amplitude mais audibles sur des appareils hautement sensibles, paramétrés pour l'embryologie cardiaque), le sang s'écoule dans les conduits en formation, innervant tissus, veines, tubes et artères, les quatre cavités s'élaborent, le tout bien en place au cinquantième jour même si inachevé. Le cœur de Simon – un abdomen en boule qui se soulève doucement au fond d'un lit-parapluie ; l'oiseau des terreurs nocturnes affolé dans une poitrine d'enfant ; le tambour staccato calé sur le destin d'Anakin Skywalker¹ ; le rif² sous la peau quand se hausse la première vague – touche mes pecs lui avait-il dit un soir, muscles tendus, grimace de singe, il avait quatorze ans et dans l'œil la lueur neuve d'un garçon qui prend place dans son corps, touches mes pecs mam' - ; la fonte diastolique³ quand son regard capte Juliette à l'arrêt de bus sur le boulevard Maritime, robe tee-shirt à rayures, doc Martens et ciré rouge, le carton à dessin calé sous le bras ; l'apnée dans le papier bulle au soir de Noël, le surf déballé au milieu du hangar glacé, décacheté avec ce mélange de méticulosité et de fougue, comme on tranche l'enveloppe d'un message d'amour. Le cœur alors.

Mais pas les yeux, on ne prend pas les yeux, n'est-ce pas ? Elle étouffe son cri d'une paume plaquée sur sa bouche ouverte. Sean tressaille, s'écrie dans la foulée, quoi ? les yeux ? non jamais, pas les yeux. Son rôle stagne dans la pièce où Thomas a baissé les siens, je comprends.

C'est une autre zone de turbulence, et il frissonne, en nage, il sait que la charge symbolique diffère d'un organe à l'autre – Marianne, d'ailleurs, n'avait réagi qu'à l'évocation du prélèvement du cœur, comme si prélever les reins, le foie ou les poumons se concevait davantage, et de même elle a refusé le prélèvement des cornées qui, comme les tissus, la peau, font rarement l'objet d'un accord de la part de l'entourage – et comprend qu'il doit transiger, s'écarter de la règle, accepter les restrictions, respecter cette famille. C'est l'empathie.

Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants*, 2013

¹ personnage de fiction de la saga Star Wars

² feu

³ fait de sentir son cœur s'arrêter lors d'un coup de foudre

C'est comment ailleurs?

Alors que la plupart des femmes sont victimes de harcèlement sexuel dans les transports en commun, franceinfo s'intéresse au Japon où des wagons leur sont réservés

Si 267 000 personnes, essentiellement des femmes, ont été harcelées sexuellement en France en 2015 et 2016 dans les transports en commun, la capitale japonaise Tokyo a choisi de réserver des wagons entiers aux femmes.

Cette solution a été choisie en 2005 sur de nombreuses lignes de métro et de trains de banlieue de Tokyo afin de lutter contre le "chikan", terme qui désigne au Japon les attouchements contre une personne qui n'est pas consentante. "Chikan" désigne aussi l'agresseur

Au début des années 2000, le phénomène des mains baladeuses prenait des proportions insupportables. Une enquête de la police de Tokyo avait révélé que les deux tiers des femmes de 20 à 40 ans étaient victimes d'attouchements, dans la majorité de cas, le matin entre 7h et 9h.

Dans les années 90, un homme, anonyme, avait eu le culot de publier un livre "Journal d'un peloteur" dans lequel il donnait ses recettes pour sévir en toute tranquillité. Gros scandale. Le livre avait été retiré de la vente sous la pression d'associations de femmes. Au début des années 2000, les japonaises en avaient assez.

La mise en place des wagons réservés aux femmes s'est faite graduellement. D'abord, en 2000 sur une ligne entre le centre de Tokyo et les cités dortoirs de l'ouest de l'agglomération. Ces wagons ont été instaurés en fin de soirée, puis sur l'ensemble de la soirée et finalement aux heures de pointes.

En 2001, même schéma sur une ligne de trains de banlieue réputée pour ses "chikan", en raison des longues distances entre les différentes gares. En 2002, une ligne de métro d'Osaka, tristement célèbre pour ses soucis de harcèlement, s'y met aussi avec des wagons pour femmes toute la journée.

Cette année-là, la plupart des compagnies de Tokyo mettent en place des wagons réservés aux femmes. Certaines autorisent l'accès aux garçons qui sont écoliers ou aux handicapés. Sur les quais, des panneaux indiquent les wagons, les jours et les heures réservés aux femmes. D'autres panneaux rappellent que les "chikan" risquent un an de prison et jusqu'à 3 700 euros d'amende.

Les femmes sont satisfaites du système. Elles ont la paix. Leurs wagons sont la plupart du temps moins chargés que les wagons classiques. Cela dit, beaucoup de femmes voyagent alternativement dans "leurs" wagons et dans les wagons ordinaires pour des raisons pratiques, de correspondance par exemple.

Ce n'est pas la première fois que le Japon adopte une telle mesure. Au début du siècle dernier, il y avait déjà des wagons réservés aux femmes ainsi que dans les années 40. Ce n'est qu'en 1973 que ces wagons avaient disparu pour finalement réapparaître dans les années 2000.

Gérald Roux, *Radio France*, 20 décembre 2017

Comment notre prénom influence notre personnalité

5 Du premier cri et jusqu'après la mort, notre prénom intervient dans nos rapports sociaux, des plus intimes aux plus solennels. Choisi par nos parents, porté en gourmette, crié de façon tonitruante par un instituteur, susurré au creux de notre oreille ou gravé sur notre tombe, il charrie des sonorités, des connotations, des symboles. Dès lors, on peut se demander si cette étiquette exerce une influence sur notre vie et, plus particulièrement, notre personnalité.

10 La question a suscité l'intérêt de certains spécialistes. Parmi eux, le docteur Hugues Paris, pédopsychiatre au centre de psychiatrie et psychothérapie Les Toises, médecin-chef de l'établissement d'Yverdon. Ce dernier ne manque jamais lors de ses consultations d'interroger les parents sur les raisons qui les ont poussés à choisir l'appellation de leur progéniture. «Je découvre des informations très intéressantes, car il y a derrière ce choix une histoire familiale et un projet parental. Il est clair que, quand un papa baraqué appelle son fils Rambo, celui-ci a des chances de développer un caractère guerrier. Car il satisfait ainsi les attentes de son père.»

15 Passionné par la question de l'influence des prénoms sur la vie psychique, Hugues Paris est l'auteur d'un conte pour enfant, La princesse sans nom. Il y raconte l'histoire d'une fille restée muette après que ses parents ont oublié de lui en choisir un. «Être nommé nous permet d'exister. Tout au long de notre vie, on se construit dans un rapport intime avec notre prénom, car il dénote notre individualité irréductible.» Selon lui, c'est avant tout le contexte familial, cristallisé dans ce choix, qui va influencer la personnalité de l'enfant. Par exemple, un prénom rare va probablement l'encourager à se démarquer, parce que cela correspond à ce que ses parents apprécient et mettent en valeur. Parfois, 20 il arrive que la décision provienne de mécanismes inconscients. «J'ai moi-même nommé ma fille Blanche, avant de comprendre bien plus tard que ce prénom inhabituel était celui de ma grand-tante, que j'ai très peu connue», raconte le psychiatre.

25 Bien sûr, donner un prénom à son enfant ne garantit pas que celui-ci se comporte conformément à nos attentes. «Il n'y a pas de destinée. Certains parviendront à s'identifier et d'autres ressentiront le besoin de se détacher de leur passé et du projet parental. Souvent, les adolescents en quête d'indépendance se font d'ailleurs appeler par un surnom».

30 Pour Hugues Paris, mieux vaut donner un prénom rare à un enfant, car cela peut renforcer son estime de soi. «Au début du XXe siècle, on s'appelait tous Pierre ou François. On était ainsi bien intégré dans la société. Aujourd'hui plus diversifiés, les prénoms deviennent des marqueurs d'individualité. Le message sociétal a changé: «Tu es unique et tu auras le destin que tu choisis», dit-on aux jeunes. La preuve, à présent on décide de son métier, on revendique son orientation sexuelle...», explique le spécialiste, qui met cependant en garde contre les prénoms et écritures trop singuliers.

35 Enfin, il est possible de changer de prénom, si celui-ci nous pose problème. En 2017, le canton romand ayant comptabilisé le plus grand nombre de modifications de prénoms était celui de Vaud, avec plus de 360 changements, suivi par Genève (230) et Berne (216). Dans la majorité des cas, il s'agissait de les simplifier, les franciser ou les adapter à une nouvelle confession. «Mais avant d'entamer une procédure, mieux vaut en discuter avec un psychologue», conseille Hugues Paris. Il peut en effet s'avérer bénéfique de travailler sur la source de la gêne, étant donné que «le malaise 40 est souvent lié à des antécédents familiaux».

Lysiane Christen, *Migros Magazine*, 25 juin 2018

Bienvenue au club anorexique, les gars

C'était une maladie de fille. Un mal qui parlait d'elles, tellement plus appliquées et perfectionnistes que les garçons. Tellement plus insatisfaites de leur corps, sous la pression obsédante des déesses du balconnet dont l'effigie hante les rues et les écrans.

5 L'anorexie reste un mal majoritairement féminin. De toutes les pathologies mentales, c'est même «celle où l'un des deux sexes l'emporte le plus massivement sur l'autre», dit Alain Perroud, spécialiste des troubles alimentaires à la Clinique Belmont et au Centre de consultations nutrition et psychothérapie (CCNP) à Genève. Mais aujourd'hui, on ne peut plus l'ignorer: les rituels obsessifs, les vomissements, les parties d'osselets avec la camarade¹, c'est aussi l'affaire des garçons.

10 De plus en plus? Quand on voit les gringalets cadavériques du designer Hedi Slimane magnifiés en Saint Laurent aux derniers défilés automne-hiver, quand on constate que la silhouette «brindille» inspire les ados moulés dans leur «slim cut», on ne peut que se dire: c'est leur tour. Le bronzé californien se ringardise, place à l'endive urbaine. Voilà les hommes gagnés, eux aussi, par l'obsession de la maigreur. Et menacés par les maladies se développant dans son sillage. C'est avéré: les troubles alimentaires augmentent, dans la population en général et chez les hommes en particulier. L'an dernier, le service de santé publique britannique annonçait 16% d'augmentation des hospitalisations masculines pour cause de boulimie ou d'anorexie. L'association Men Get Eating Disorders Too («Les hommes souffrent aussi de troubles alimentaires») rappelait que 10 à 25% de la population atteinte de ces troubles est masculine. Du coup, l'annonce d'une épidémie de «manorexie» ne tardait pas à faire la une des journaux. La réalité est plus nuancée. Si les troubles alimentaires augmentent, la part de l'anorexie dans cette hausse est peu claire. «D'un point de vue épidémiologique², rien n'est prouvé, simplement par manque d'études sérieuses», précise Alain Perroud. Les chiffres les plus fiables indiquent que la proportion de garçons dans la population des anorexiques serait de 1 sur 15 à 1 sur 10. Un chiffre probablement sous-évalué, considère Pierre-André Michaud, médecin-chef à l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents à Lausanne. Son collègue au CHUV³ Olivier Halfon, chef du service de pédopsychiatrie, approuve: «J'ai vu des garçons extrêmement maigres, présentant tous les symptômes de l'anorexie, mais dont le mal n'avait pas de nom. Autour d'eux, le déni était total.» Statistiques épidémiologiques mises à part, chercheurs et cliniciens se rejoignent sur les deux ou trois choses que l'on sait du mal de bouffe masculin. D'abord, le trouble dominant chez les garçons reste la boulimie et surtout l'hyperphagie⁴. En clair: Pierre-André Michaud n'a pas fini de recevoir des adolescents obèses. [...]

35 Pierre-André Michaud: «Il faut être précis: la mode de la minceur n'est pas la cause directe de l'anorexie. C'est un facteur favorisant, dans une maladie où le contexte socioculturel joue un grand rôle. Plus grand que celui des familles, auxquelles je recommande de cesser de culpabiliser.» L'Université de Fribourg devrait bientôt alimenter en données cet aspect-là de la question également: une recherche en cours sur l'influence des images de mode sur le comportement alimentaire inclut pour la première fois des hommes. Ce que l'on sait encore de l'anorexie masculine? Comme son pendant féminin, elle se démocratise (mais est-ce la maladie ou le diagnostic?): «Le garçon qui se fait vomir n'est pas forcément un dandy urbain qui aspire à travailler dans la mode, illustre Olivier Halfon. Il a parfois un profil nettement plus populaire.» [...]

40 Ainsi, faute de preuves chiffrées massives, les indices sont bien là: tout porte à croire qu'on assiste à la «banalisation» des troubles de la conduite alimentaire chez les hommes et à l'égalisation sexuelle d'un phénomène qui n'a longtemps touché que les femmes. Bienvenue au club, les gars. On peut vous tenir la porte?

Anna Lietti, *5 Minutes de lecture*, 10 mai 2013

¹ mort

² qui étudie les problèmes de santé ainsi que les facteurs influant sur la santé et les maladies des populations

³ CHUV : Centre Hospitalier Universitaire Vaudois

⁴ alimentation excessive

Mère au foyer, fabrique d'un mythe

5 La crèche, parce qu'il le faut. Mais, dans l'absolu, la maison avec maman, c'est ce qu'il y a de mieux. [...] Erreur, malentendu, illusion d'optique. Voire mythique imposture. D'abord, de quelle tradition parle-t-on? demandent les historiens et les sociologues de la famille. Dans la longue saga de l'humanité, la règle, la millénaire tradition est celle du travail des femmes. Issue de l'idéal bourgeois du XIXe siècle, la figure de la mère au foyer, toute dévouée au bien-être des siens, ne représente qu'une brève parenthèse historique.

Ensuite, nous enseignent les psychologues du développement, on ne peut pas affirmer sur des bases scientifiques qu'une maman à la maison, c'est mieux que la crèche ou la nounou. [...]

10 On pourrait dire que tout est de la faute à Konrad Lorenz. Vous savez, les oies cendrées et la théorie de l'imprégnation. Bébé oie sort de l'œuf, voit l'éthologue¹ autrichien, le prend pour sa maman et se met à le suivre partout, sans un regard pour la véritable pondreuse de ses jours. L'oison s'attache au premier objet mobile qui s'offre à son regard, explique Lorenz. Autant dire que, si elle ne veut pas le perdre, la maman a intérêt à être là et pas en vadrouille avec les copines.

15 Bien sûr, les travaux du Prix Nobel de physiologie ne portaient pas sur les humains, rappelle Blaise Pierrehumbert. Mais il se trouve que dans la foulée, c'est-à-dire dans les années 1950, les chercheurs en psychologie humaine accouchèrent d'une théorie de l'attachement fortement imprégnée d'esprit «lorenzien». Une théorie qui incitait à prescrire aux mères un strict séjour domestique: «Pour John Bowlby, le plus célèbre avocat de la théorie de l'attachement dans sa première version, le premier lien est précoce, exclusif et monolithique. Dans un deuxième temps, le psychiatre britannique, placé devant l'évidence que les enfants s'attachent aussi à leur père ou à leurs grands-parents, a admis l'existence d'attachements «secondaires», dans une stricte hiérarchie où le maternel prime. Mais sa conviction était inébranlable: la place des femmes est à la maison, auprès de leurs enfants.»

25 Comme par hasard, note encore Blaise Pierrehumbert, «les travaux de John Bowlby ont coïncidé avec une période, celle de l'après-guerre, où, pour des raisons historiques et politiques, la figure de la mère au foyer a été particulièrement valorisée». Le hasard a bon dos: «Toute rigoureuse qu'elle soit, la recherche scientifique est influencée par son époque.»

30 A bien des égards, les années 1950 et 1960 ont donc représenté l'apogée du modèle de la mère au foyer, toute bonne et irremplaçable: le XIXe siècle l'a engendré, le XXe lui a fourni une base scientifique.

Il a surtout donné à celles qui travaillaient hors du foyer de solides raisons de se sentir coupables. Blaise Pierrehumbert: «Il y avait, très présente dans les esprits, l'idée que l'attachement fonctionnerait selon la logique des vases communicants: si l'enfant donne de l'affection à sa nounou ou à sa grand-mère, c'est tout ça de perdu pour les parents.» En somme, au nom de l'amour maternel, on manquait de confiance dans l'amour tout court. [...]

N'empêche: les indicateurs sociologiques incitent à la vigilance. Ils disent que les familles rétrécissent, que la socialisation recule, que les mères au foyer à risque sont en augmentation. En somme, que la fée du logis aimante, sereine, patiente et attentive existe surtout dans les tableaux d'Albert Anker. A-t-elle jamais existé ailleurs?

Anna Lietti, *5 Minutes de lecture*, 15 février 2013

¹ spécialiste qui étudie le comportement des espèces animales, incluant l'humain, dans différents milieux

Ces « Tanguy » qui s'incrument chez leurs parents

Le phénomène « Tanguy » est sûrement familier à certains. Dans la comédie du même nom réalisée par Etienne Chatiliez et sortie en 2001, on découvrait un personnage atypique. Brillant, salarié et attaché à ses parents. Certainement trop. Au point de ne pas s'en séparer, même à l'approche de la trentaine. Ce n'est pas un cas isolé, et en Suisse, la tendance de l'« adulescent » est une réalité. A 30 ans, ils sont encore 10% à vivre chez papa-maman.

Souvent, le syndrome de Peter Pan est une nécessité, due notamment à l'allongement des années de formation. A côté de cela, la crise du logement n'aide pas davantage à sortir du cocon familial. Aujourd'hui, les actifs ont tendance à quitter leurs parents vers l'âge de 24-25 ans. Dans les décennies 1970 et 1980, la moyenne était de 20 ans.

10 Cette cohabitation retardée se révèle parfois être un choix. « C'est aussi un peu par paresse, admet Albin, employé dans le domaine informatique. Vivre avec ma mère me permet de faire des économies importantes. Je les utiliserai pour acheter une voiture ou louer un appartement. » Ni loyer à payer, ni dépenses alimentaires dans sa situation. « Pour l'instant, je ne me sens pas spécialement pressé de partir », ajoute le jeune homme de 24 ans.

15 Même ressenti pour Stéphanie, assistante socio-éducative à Lausanne. « C'était une évidence que de rester, autant pour moi que pour mes parents, raconte-t-elle. En contrepartie, je leur verse 100 francs par mois. De toute manière, c'est difficile de trouver un logement correct avec mon petit salaire. » Salariée depuis quatre ans, elle attend le bon moment pour emménager avec son compagnon. « Les réactions sont variées. Certains trouvent mon choix de vie étrange, d'autres me disent que j'ai de la chance. Et oui, je me sens chanceuse. Je n'ai jamais rêvé de partir au premier job que je décrochais! »

25 Une génération décomplexée? « Les pratiques parentales sont moins autoritaires et les mœurs se sont libérées au sein des familles, explique Nicky Le Feuvre, sociologue à l'Université de Lausanne. Autrefois, par exemple, la liberté sexuelle des jeunes commençait au moment de leur autonomie résidentielle. Ce n'est plus forcément le cas aujourd'hui. » Et malgré des conditions propices à l'émancipation en Suisse, le toit parental représente une assurance non négligeable. « Les jeunes ont plutôt besoin d'une famille « filet de sécurité » lors de la transition parfois incertaine vers la vie d'adulte autonome. D'où la nécessité d'attendre que l'ensemble des conditions professionnelles et financières soient réunies avant d'envisager le départ. »

30 Des différences de parcours également marquées par le genre et les régions: les femmes s'émancipent en général plus tôt que les hommes. Les Tessinois restent plus longtemps *a casa*. L'âge de départ moyen en Suisse se situe toutefois en dessous de la moyenne européenne: 26 ans selon des statistiques d'Eurostat publiées en 2015.

* Prénom d'emprunt

Alexia Nichelem, *Le Temps*, 26 février 2018

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

12

Donald Trump envisage le port d'armes pour les enseignants

Des voix brisées, des larmes, de la colère aussi: face aux témoignages des rescapés de la fusillade de Floride, Donald Trump a promis mercredi 21 février des mesures « fortes », évoquant même la possibilité, extrêmement controversée, d'autoriser le port d'armes pour certains enseignants.

5 Cette idée extrêmement controversée a été vivement critiquée mercredi soir lors d'un débat organisé près de Miami par CNN, dans une salle rassemblant des milliers de personnes. « Vais-je devoir être formée comme une policière en plus d'éduquer ces enfants? » a interrogé Ashley Kurth, une enseignante du lycée de Parkland où 17 personnes ont perdu la vie. « Vais-je devoir porter un gilet en kevlar¹? » a-t-elle demandé. « Je ne pense pas que les enseignants doivent être armés. Je pense qu'ils doivent enseigner », a de son côté réagi le shérif Scott Israel, qui est intervenu sur le lieu du carnage perpétré il y a une semaine par un jeune homme de 19 ans qui avait acheté légalement son fusil semi-automatique.

Quelques heures auparavant, le président américain s'est posé en homme à l'écoute de toutes les suggestions. Mais celui qui a promis aux membres de la National Rifle Association² (NRA), puissant lobby des armes, qu'ils avaient « un vrai ami à la Maison-Blanche », joue une partition délicate.

15 Tour à tour, des étudiants de différentes écoles frappées par des fusillades ou les parents de victimes, assis en cercle autour de lui dans un vaste salon de la Maison-Blanche, ont raconté leur détresse. Mais aussi avancé des propositions. La plus controversée d'entre toutes? Armer une partie du corps enseignant. Les professeurs concernés porteraient leur arme de façon dissimulée et suivraient une formation spéciale préalable, a précisé le président, sans annoncer de décision tranchée mais indiquant que cette piste méritait véritablement d'être étudiée.

« Evidemment, cela s'appliquerait uniquement aux enseignants sachant manier une arme », a-t-il concédé, en suggérant d'armer 20% des effectifs des équipes pédagogiques. « Beaucoup de gens ne vont pas aimer », a-t-il reconnu, après avoir organisé un rapide vote à mains levées. Environ une moitié des personnes présentes était pour, l'autre contre.

25 Le locataire de la Maison-Blanche a critiqué le concept d'écoles sanctuaires où aucune arme n'est tolérée, en estimant que de tels sites jouaient un rôle d'aimant pour les « maniaques », qu'il a assimilés à des « lâches » qui privilégieraient les cibles où ils risquent de ne pas se faire tirer dessus en réponse. Donald Trump a par ailleurs promis de prendre des mesures « fortes » sur les vérifications des antécédents judiciaires et psychiatriques des acheteurs d'armes. Le locataire de la Maison-Blanche a aussi promis la « fermeté » sur l'âge légal pour acheter une arme à feu, après que de nombreuses personnes ont relevé que Nikolas Cruz, le tueur de Floride, avait pu acquérir à 19 ans un fusil semi-automatique, alors qu'il faut avoir au moins 21 ans pour acheter de l'alcool ou des cigarettes.

35 Quelques heures plus tôt, beaucoup plus sud, des jeunes de Parkland avaient investi mercredi la petite capitale de la Floride, Tallahassee, pour tenter d'arracher un durcissement de la législation sur les armes aux élus de Floride au son de « Plus jamais ça », mot d'ordre répercuté sur les réseaux sociaux. « Que ces vies puissent être volées sans changement serait un acte de trahison à l'égard de notre grand pays », a déclaré Lorenzo Prado, un des nombreux orateurs à lancer des appels poignants au micro.

Agence France Presse, *Le Temps*, 22 février 2018

1 tissu très résistant

2 association américaine qui défend le libre commerce des armes à feu

Automatisation : votre emploi, est-il menacé ?

Si vous aspirez à sécuriser votre emploi, regardez du côté des métiers créatifs, ou encore ceux qui demandent un jugement critique.

5 Ces dernières décennies, la quasi-totalité de la croissance de l'emploi était due aux métiers non routiniers, comme la communication et l'analyse financière, et non à ceux qui demandent des gestes répétitifs, comme le soudage ou la comptabilité.

Une corrélation directe entre emploi et niveau d'études

10 Le constat fait dans l'étude est sans appel : en 1979 aux États-Unis, 40,5 % des emplois étaient des emplois routiniers. En 2014, ils n'étaient que 31,2 %. Et si votre niveau d'études n'est pas élevé, cette tendance à l'automatisation peut être une menace pour votre emploi. Aux États-Unis toujours, en 1954, 98 % des hommes avaient un emploi. Aujourd'hui, ils ne sont que 88 %. Ce pourcentage descend encore lorsqu'on s'intéresse aux hommes dont la scolarité s'est terminée au lycée, voire plus tôt : seuls 83 % d'entre eux ont un emploi. Conclusion : travaillez votre savoir-faire, afin de devenir le moins remplaçable possible.

15 En effet, il suffit de regarder la liste des métiers les mieux payés pour avoir une idée des professions les plus convoitées par la société actuelle. Médecins, contrôleurs aériens, commerciaux, juristes, gestionnaires de patrimoine, gestionnaires de systèmes informatiques, ingénieurs, architectes, dentistes... Tous ces métiers exigent non pas des gestes répétitifs, mais du discernement dans la prise de décision, une façon de réfléchir dont les machines ne sont pas (encore) capables.

L'automatisation est déjà présente dans beaucoup de métiers

20 Vous ne vous en apercevez peut-être pas, mais l'automatisation a pénétré tous les domaines d'activité ou presque. Dans les transports, les vendeurs de tickets ont été remplacés par des machines. Dans le métro parisien, deux lignes roulent sans conducteur et l'automatisation d'une troisième est en projet. Lorsque vous achetez sur Amazon, le marchand observe quels produits vous avez regardés et ceux que vous avez mis dans le panier. Et avant que vous ne régliez votre
25 commande, il vous propose d'autres produits, qui seraient susceptibles de vous intéresser, tout comme le ferait un vendeur dans un magasin classique. Pour organiser un voyage, plus besoin ni de rendre visite à un voyageur, ni d'appeler les hôtels et les transporteurs pour réserver : le tout se fait par ordinateur. Dans l'industrie alimentaire, la préparation d'un plat qui nécessitait trois ou quatre
30 personnes il y a 50 ans n'en nécessite qu'une seule. Et on pourrait continuer les exemples jusqu'à l'infini...

Loin des clichés qui font surgir dans nos têtes des robots humanoïdes, l'automatisation est bien là et son visage est bien réel. Et c'est une tendance qui ne va que s'amplifier, que nous le voulions ou pas. Alors, est-il venu le temps de se préparer à vivre autrement que de travailler de 9 heures à 18 heures ?

Anton Kunin, www.consoglobe.com, 12 janvier 2017

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

14

Mon Précieux

Ta douce mélodie me réveille chaque matin
 Avant même d'embrasser ma femme je te prends par la main
 Puis je te caresse le visage pour voir si tout va bien
 Tellement inséparables qu'on part ensemble au petit coin
 5 Mon café, mon jus d'orange, on le partage aux amis
 En voiture mes yeux sont dans les tiens, donc quelques feux je grille
 Au boulot on parle tellement ensemble que des dossiers j'oublie
 Au dîner vu le silence tout le monde t'aime dans ma famille, baby

Je te partage ma vie, au lieu de la vivre
 10 Tu me partages la vie des autres pour me divertir
 Je ne regarde plus le ciel depuis que tu m'as pris
 Mes yeux dans tes applis, baby
 Je ne sais plus vivre sans toi à mes côtés
 Ton regard pixélisé m'a envoûté,
 15 Toi mon précieux, mon précieux, mon précieux
 Mon précieux, mon précieux, mon précieux
 Quand tu sonnes ou quand tu commences à vibrer
 Je perds la tête, comment pourrais-je te quitter,
 Toi mon précieux, mon précieux, mon précieux
 20 Mon précieux, mon précieux, mon précieux

Tu es ma secrétaire, tu gères mon organisation
 Tu allèges mes neurones grâce à tes notifications
 Plus besoin d'aller voir la famille vu que tu me les follow
 Pour leur prouver que je les aime, je n'ai qu'à liker leurs photos
 25 Pourquoi aller en concert, tu m'as tout mis sur Youtube
 Tu m'aides à consommer car tu ne me parles qu'avec des pubs
 J'fais plus gaffe à l'orthographe depuis que je te parle avec mes doigts
 Mes gosses font plus de toboggan, ils préfèrent jouer avec toi, baby

Je te partage ma vie ... [refrain]

30 Mais là je deviens fou
 J'ai l'impression que mon pouls ralentit
 J'ai plus de repères, je suis perdu
 Depuis que tu n'as plus de batterie

Mon précieux, mon précieux, mon précieux
 35 Vous avez 39 nouvelles demandes d'amis
 Vous avez 120 nouveaux likes
 Vous n'avez pas vu vos amis depuis deux mois
 Votre vie est digitale, LOL

Soprano, album *L'Everest*, 2016

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

15

Plus rien

- Il ne reste que quelques minutes à ma vie
Tout au plus quelques heures, je sens que je
faiblis
Mon frère est mort hier au milieu du désert
5 Je suis maintenant le dernier humain de la
Terre
- On m'a décrit jadis, quand j'étais un enfant
Ce qu'avait l'air le monde il y a très très
longtemps
10 Quand vivaient les parents de mon arrière-
grand-père
Et qu'il tombait encore de la neige en hiver
- En ces temps on vivait au rythme des saisons
Et la fin des étés apportait la moisson
15 Une eau pure et limpide coulait dans les
ruisseaux
Où venaient s'abreuver chevreuils et
originaux¹
- Mais moi je n'ai vu qu'une planète désolante
20 Paysages lunaires et chaleur suffocante
Et tous mes amis mourir par la soif ou la faim
Comme tombent les mouches...
Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien...
Plus rien...
25 Plus rien...
- Il ne reste [...] refrain
- Tout ça a commencé il y a plusieurs années
Alors que mes ancêtres étaient obnubilés
Par des bouts de papier que l'on appelait
30 argent
Qui rendaient certains hommes vraiment
riches et puissants
- Et ces nouveaux dieux ne reculant devant rien
Étaient prêts à tout pour arriver à leur fins
35 Pour s'enrichir encore ils ont rasé la Terre
Pollué l'air ambiant et tari les rivières
- Mais au bout de cent ans des gens se sont
levés
Et les ont avertis qu'il fallait tout stopper
40 Mais ils n'ont pas compris cette sage
prophétie
- Ces hommes-là ne parlaient qu'en termes de
profits
C'est des années plus tard qu'ils ont vu le
45 non-sens
Dans la panique ont déclaré l'état d'urgence
Quand tous les océans ont englouti les îles
Et que les inondations ont frappé les grandes
villes
- 50 Et par la suite pendant toute une décennie
Ce fut les ouragans et puis les incendies
Les tremblements de terre et la grande
sécheresse
Partout sur les visages on lisait la détresse
- 55 Les gens ont dû se battre contre les
pandémies²
Décimés par millions par d'atroces maladies
Puis les autres sont morts par la soif ou la
faim
- 60 Comme tombent les mouches...
Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien...
Plus rien...
Plus rien...
- 65 Mon frère est mort hier au milieu du désert
Je suis maintenant le dernier humain de la
terre
Au fond l'intelligence qu'on nous avait donnée
N'aura été qu'un beau cadeau empoisonné
- 70 Car il ne reste que quelques minutes à la vie
Tout au plus quelques heures, je sens que je
faiblis
Je ne peux plus marcher, j'ai peine à respirer
Adieu l'humanité... Adieu l'humanité...
- Les Cowboys fringants, album *La Grand-Messe*,
2004

¹ élans (cervidés)² épidémie présente sur une large zone géographique

Vingt-quatre ans

- « C'est quoi le bilan ? Tu as vingt-quatre ans, je parle calmement, le ton est doux, tu n'as rien à craindre, vingt-quatre ans, à vingt-quatre ans j'avais déjà deux magasins plus l'atelier, à vingt-quatre ans Alexandre écrasait la Perse, Einstein préparait un mémoire sur la relativité. Toi, que fais-tu ? Dans ta chambre d'hôtel chez tes parents ? Tu fais des illustrations pour enfants (j'ai retenu le mot tu vois, je ne dis plus dessin). Tu gagnes de quoi t'acheter tes cigarettes et inviter une fille dans un Grec du Quartier latin¹ le samedi soir. Tu as l'air content. Tu dessines des pandas qui escaladent la tour Eiffel et tu es content. Tu mets des lunettes de soleil à un alligator, après quarante-trois coups de gomme, ça t'amuse et tu es satisfait. Et tu aimerais que moi aussi je sois content, moi Samuel J., qui ai hissé mon nom au sommet, au prix de la plus grande désaffection² du monde, au prix de l'oubli de tous les sentimentalismes, au prix de la solitude complète, je sois content d'avoir un fils de vingt-quatre ans qui gomme des crocodiles, un pédé qui fait des cocottes en papier. Ne te drape pas. Les femmes mon petit, les vraies, pas les paumées que tu traînes au Quartier latin, les femmes aiment les riches, les puissants, les tueurs. Les femmes n'aiment pas les hommes gentils. Elles n'aiment pas la bonté, elles aiment la force. Qui tu vas trouver mon pauvre ami dans ta branche ? Un type qui fait des Mickey et qui pleurniche sur le sort des Palestiniens ? Un type à qui j'ai offert sur un plateau d'or les voies les plus royales ? Quand son fils faisait des études d'ingénieur du son à Berklee, tu te souviens de ce que Jean disait ? Il disait ingénieur « du son », il faisait mourir le « du son », pour les gens, on n'entendait qu'ingénieur, tu te souviens ? Moi je n'ai même pas eu cette joie, je n'ai même pas eu le mot *ingénieur* avec toi, j'ai eu les mots *flûte traversière*, durée deux mois, *kinésithérapeute*, le fond du fond, et... *Beaux-Arts*. Rayonnant palmarès. Bel éventail de l'ambition. Non ? Tu n'as rien bu. Tu ne bois pas ? Je te fais boire un Mercurey³ 85 et tu préfères la Badoit. Echec patent là aussi. Qu'est-ce que tu vas devenir quand je serai crevé ? Tu as pensé à ça ? Est-ce qu'un type comme toi pense à ce genre de choses ? Pas très assortie avec l'univers des pandas et des marmottes parlantes ma crevaison. Ma crevaison tu t'en arrangeras, mais l'affaire, les ateliers, le nom ?
- 25 Je te souhaite bien du plaisir. Les Weismann, Grey-Kollish, Goulon-Verbier qui m'ont emmerdé toute ma vie, jaloué, tiré dans les pattes toute ma vie, ils seront pour toi, mon petit, ils seront à toi. Je leur lègue un titan⁴. L'adversaire dont on rêve dans la haute bataille. L'aigle qui domine la forêt. Celui qui jamais n'eut à s'élever. Mon fils. »

Yasmina Reza, *Hammerklavier*, 2016

¹ quartier parisien

² détachement

³ vin de Bourgogne

⁴ géant, personne d'une force surhumaine

Chiens à viande

Votre père sera très heureux chez nous. Vous le serez aussi et vos enfants pareillement. Nous accordons des tarifs préférentiels aux clients qui acceptent de s'engager sur plusieurs générations. Au bout du compte, l'annuité ne coûte alors guère plus cher qu'une cotisation à un club de gentlemen londoniens. Vous me direz que la tranquillité n'a pas de prix et que nous devrions relever nos tarifs.

5 – Rien ne vous empêche à la fin de l'année de verser de bonnes étrennes¹ aux employés.

Comme vous le savez, nous sommes ici dans la première maison de retraite écologique de l'histoire de l'humanité. Il serait excessif de prétendre que nous vivons en complète autarcie mais c'est néanmoins un idéal vers lequel nous tendons. Restes alimentaires, épluchures, vomissements et autres produits organiques aboutissent dans la petite usine de retraitement que vous pouvez apercevoir près de l'étang. Ils sont broyés, coupés d'eau de pluie, brassés, fluidifiés. Chaque nuit un système d'arrosage se met en branle pour diffuser sur nos terres un vapoureux nuage de cet engrais naturel.

15 L'odeur forte de la roseraie masque tant soit peu les senteurs durant les périodes de floraison. Cependant les pensionnaires s'habituent à ces effluves en l'espace de quelques semaines. Ils vont jusqu'à leur manquer quand ils sont en visite dans leur famille. D'aucuns ne consentent à s'endormir que dans l'atmosphère confinée d'une chambre où on a pris soin de vaporiser un peu de notre potion magique.

– C'est devenu l'odeur de leur chez-soi.

20 Avec nous, plus d'obsèques, de crémations, de pratiques barbares qui sont autant de crimes envers l'écosystème. Nous traitons les cadavres de nos pensionnaires comme de leur vivant nous traitons leurs sous-produits.

– Regardez nos vergers, nos champs d'aubergines, notre hectare de poulaillers, de porcheries et notre petit troupeau de chiens à viande qui dévore sous l'auvent.

25 Le végétal se repaît des substances du corps humain, les bêtes mangent n'importe quoi et dire que des pays imbéciles souffrent de la faim.

– De l'autre côté de cette porte nous exposons nos défunts pour les montrer à leur famille.

30 Nous avons tenu à ne pas éloigner les morts des vivants. Un local pris en tenaille entre le réfectoire et la salle de jeu. Chaque fois qu'une de nos ouailles² s'aventure dans le corridor, elle reçoit un choc salutaire. C'est peut-être pour cette raison qu'ici personne ne crie, ne gesticule, n'oblige le personnel à faire de la discipline toute la journée. Elle est pourtant presque comique cette plaque ornée de marguerites dont le M de MORGUE a les jambes chaussées de grandes godasses de clown éclaboussées d'étoiles de toutes les couleurs.

Régis Jauffret, *Microfictions 2018*, 2018

¹ présent ou gratification de fin d'année

² personnes dont on a la charge

Les dessous de Weinstein

L'affaire Weinstein est vue par le petit bout de la lorgnette. La déferlante d'indignation et de hashtags ne changera pas d'un iota les choses. Si l'on prenait tout le microcosme du cinéma hollywoodien, qu'on le balançait à la mer, pour le remplacer par d'autres individus, les mêmes schémas se reproduiraient. Pourquoi? Parce que l'affaire ne peut être réduite au machisme ou à la lâcheté. Elle a bien plutôt à voir avec la concentration de pouvoir et de richesse, et les conséquences de celle-ci.

Les rapports sociaux, et la violence qui peut les caractériser, sont très fortement déterminés par l'écart d'opportunités qui existe au sein d'une société. Ils sont largement affectés par le raidissement de la courbe d'ascension sociale que peut offrir une société. Si une société offre des perspectives de gains extrêmes, de célébrité démesurée et de privilèges sans précédent, alors les relations au sein du microcosme créateur d'un tel pouvoir, l'hyper-hiérarchisation des relations de travail que cela implique, la cruelle ultra sélectivité qui y prévaut refléteront fatalement ces enjeux extrêmes par une violence et un potentiel d'abus proportionnels aux bénéfices attendus.

Si ce qui est en jeu est un statut de star planétaire, avec à la clé des cachets ou droits d'auteur à 8 ou 9 chiffres, des manoirs à plusieurs dizaines de millions, la puissance et le style de vie qui permettent de tutoyer les leaders de la planète, alors les relations sociales dans le microcosme qui produit un tel capital refléteront l'exacte contre-valeur marchande de tout ce qu'il y a d'excessif à gagner.

Ce contexte étant posé, les relations hommes-femmes dans le milieu du showbiz ne font que s'inscrire dans ce système plus large, où bien d'autres types de violences (autres que sexuelles) s'exercent au quotidien, et dont la caractéristique première est en réalité la surconcentration de pouvoir et de richesse.

Le pitch¹ pour une levée de fonds est en tous points comparable au casting destiné à décrocher un rôle au cinéma. Il s'agit de faire valoir ses atouts, au milieu d'une concurrence féroce, face à une personne qui détient entre ses mains la capacité de faire peut-être de vous un ou une riche entrepreneur(e) de légende. L'enjeu est tel, là aussi, que le potentiel d'abus est proportionnel. Nombre de femmes entrepreneures en quête d'investisseurs ont témoigné dans la presse des avances sexuelles qu'elles ont subies de la part de capitaux-risqueurs bien décidés à exploiter le fait qu'elles soient en situation de demande, avec à la clé des gains au potentiel si colossal.

La question est : un système peut-il rester intègre lorsqu'il y a trop à gagner? Peut-il y avoir un prix décent à payer, quand le gain est indécent? Et verrait-on ces abus dans pareilles proportions et à pareille échelle si l'enjeu du succès (entrepreneurial, artistique) était plus circonscrit², plus modeste, comme il peut l'être dans les régions plus égalitaires du monde? Toute forme d'excès n'engendre-t-elle pas des contreparties tout aussi excessives?

Myret Zaki, *Bilan*, 25 octobre 2017

¹ bref résumé du scénario d'un film

² Délimité

Neymar et nous

- C'est donc 222 millions d'euros que vaudrait Neymar da Silva Santos Junior, dit plus sobrement Neymar. C'est bien la seule chose sobre, dans cette histoire, d'ailleurs. Le transfert du joueur brésilien de Barcelone à Paris a fait d'un seul coup monter tout le marché du footballeur. Même des gars très moyens se négocient désormais à 50 ou 100 millions, genre que c'est normal maintenant, comme un standing minimum pour être pris au sérieux. Évidemment, il n'y a aucun fairplay financier possible dans le monde sportif comme dans les autres. On peut même dire que ce mot - « fair-play financier » - est aussi risible que le plus idiot des oxymores. Personne ne prendra la moindre mesure carrée contre les clubs concernés. Paris, Barça, Real, les deux Manchester, dix autres: ils sont comme les grandes banques, désormais: *too big to fail*, trop gros pour qu'on les embête.
- 5
- 10 Je n'ai aucun jugement moral sur cette affaire. Je pense même que Neymar est un super joueur et qu'il sera, d'une certaine façon, « rentabilisé » malgré ce prix de dingue. Non, ce qui m'intéresse, c'est le distinguo de plus en plus violent qui s'opère entre les salariés ordinaires, et ceux qui peuvent faire monter les enchères, comme les footballeurs, d'autres sportifs, quelques artistes ou créatifs, ou des dirigeants jugés particulièrement efficaces.
- 15 Car, de plus en plus, nos sociétés font comprendre au salarié ordinaire que la qualité de son travail est d'une importance finalement assez secondaire, ou du moins guère quantifiable, ce qui revient presque au même. Il n'est pas certain que ce soit la vérité, mais il s'agit de bien le faire saisir: l'employé se sait ainsi infiniment remplaçable, ne va pas demander la moindre augmentation, n'aura guère d'autre revendication que de demeurer là où il est, sans faire de vagues. Mais, si l'on parvient
- 20 à *évoluer* sur un marché où le résultat se voit, ça devient sans limites: les meilleurs s'arrachent, à prix d'or, à coups de milliardaires qataris ou chinois.
- Je me demande ce qu'il adviendrait en un monde où cette concurrence serait la règle pour tous. Un maçon plus rapide ou efficace gagnerait 100 fois plus qu'un autre et serait le roi des chantiers. Une bonne infirmière deviendrait la star de l'hôpital, et les cliniques lui paieraient n'importe quoi pour
- 25 s'attacher ses services. Un comptable inventif toucherait la moitié de tout ce qu'il fait gagner fiscalement à l'entreprise qui l'emploie, et il deviendrait milliardaire en moins de deux, etc.
- Je ne sais pas si un tel monde serait plus juste, plus agréable, s'il est souhaitable ou non. J'imagine en tout cas qu'il rendrait chacun de nous plus impitoyable et empli d'angoisse, à nous demander sans cesse ce que nous valons ou ce que nous pourrions valoir. C'est ce monde-là que raconte
- 30 Neymar.

Christophe Passer, *Le Matin Dimanche*, 3 septembre 2017

FRANÇAIS LANGUE STANDARD

TEXTE

20

Au soleil, la liberté rétrécit

L'été dernier, nos plages et piscines s'enflammaient pour quelques burkinis. Un an après, comment se (dés)habillent les femmes? Quels enjeux sociologiques, symboliques et politiques se jouent sur le sable estival?

5 [...] Depuis un siècle, la plage, apparemment si futile, si oublieuse des carcans du quotidien, n'a cessé d'être le lieu de confrontations autour du corps des femmes. Et donc révélatrice de questions de société centrales. «C'est une idée qui surprend, confirme Jean-Claude Kaufmann¹. On a l'impression que la plage est un lieu où ne règnent que somnolence et bronzage idiot. Mais de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1960, les tenants de l'ordre et de la tradition tentent de s'opposer à l'émergence du nouveau corps des femmes qui s'invente à la plage, avec plus de liberté, plus de nudité. D'abord on tente de leur interdire la baignade, puis de montrer leurs bras et leurs mollets, puis, audace inouïe, de porter un maillot une pièce, puis un bikini, puis un monokini!» [...]

15 Est-ce à dire qu'en cet été 2017, les femmes sont libres de s'habiller comme elles le veulent? «Non, rien n'est réglé, soupire Jean-Claude Kaufmann. Et nous sommes sans doute partis pour un sérieux pas en arrière. La montée du voilement et du rhabillage généralisé des femmes est un mauvais signe envoyé sur la question de leur émancipation.» Roland Jaccard, philosophe, écrivain et piscinomane, abonde: «Nous assistons aujourd'hui à une burkinisation des esprits pire encore que celle des corps. Ne pas se faire remarquer, telle semble être la règle. La liberté est encore là, mais on s'en détourne, comme si chacun aspirait à un univers réglementé – et les règlements s'affichent de plus en plus insolemment à l'entrée des piscines. Le bikini, symbole de liberté pour les femmes, devient presque indécent. Et la drague si commune autrefois sur les plages s'apparente à du harcèlement sexuel. Les hommes veillent à ne pas apparaître comme des prédateurs et les femmes comme des proies faciles. Le sida dans les années 80, Internet et islamisme par la suite ont mis un terme à la parenthèse magique des années 1960 où d'adorables nymphes bronzaient en lisant *Les Cahiers du cinéma*² et où il était possible de les aborder en leur demandant ce qu'elles pensaient de Lord Henry dans «Le portrait de Dorian Gray». Elles veillaient à ne pas passer inaperçues, ni incultes.»

30 La mode, la libéralisation des mœurs, la politique, la morale, l'apparence, le bon sens ont tour à tour motivé la manière dont les femmes s'habillent à la plage. En 2017, il n'y a clairement plus une seule mais de multiples normes. Stéphanie Pahud, essayiste et linguiste à l'Université de Lausanne, observe une «hybridation³ des pratiques». «Les corps sont comme autant de discours: j'entends sur les plages et au bord des piscines des conversations plus ou moins réussies, plus ou moins harmonieuses, entre des têtes et des corps, et entre des corps et d'autres. Les pratiques corporelles de celles et ceux qui fréquentent plages et piscines sont autant de manières d'affirmer, réaffirmer, déstabiliser ou révolutionner non seulement leurs identités en négociation – je porte telle tenue pour performer ma «féminité» ou mon statut de sportif/sportive par exemple, telle autre pour respecter/faire entendre mes croyances, telle autre pour me démarquer ou choquer –, mais aussi des normes cages dans lesquelles ils pourraient être enfermés: certains resteront très couverts pour ne pas dévoiler des points de non-correspondance à des normes supposées incontournables sous peine de «sanction»/dépréciation. Aujourd'hui, le corps et son exposition sont des objets très discutés dans les médias, du coup il y a peut-être moins de spontanéité. On a davantage conscience de faire passer des messages par nos choix vestimentaires.»

Isabelle Falconnier, *Le Matin Dimanche*, 6 août 2017

¹ sociologue français

² revue de cinéma française

³ Croisement